

Le Rallic nous donne du Horn du West

Nous vous présentons mieux Etienne Le Rallic par les études que la revue Hop ! a menée sur ce dessinateur de l'ancienne garde. En effet, né en 1891, Le Rallic, ne pouvait vous offrir une autre matière que des histoires un peu surannées d'indiens et de cow-boys. Cela ne veut pas dire que le vieux cavalier, les chevaux étaient sa vie, démérait, loin de là. Ses planches, certes monotones, étaient très soignées et elles devaient le rester jusqu'au jour où il posa son crayon. Non pas qu'il l'ait voulu, mais voilà, d'une autre époque, plus personne ne voulait de ses productions. Il avait longtemps servi Marijac, il avait eu la chance de pouvoir travailler pour le journal Tintin en ses débuts, cela contre l'avis de Hergé mais avec le soutien de Leblanc, et tout soudain ce fut le vide. Allez hop, ce vieux dessinateur, qui avait rendu tant de services à une multitude de journaux, passé à la trappe.

Veillait cependant sur son histoire de dessinateur de BD, un autre ancien de la profession, Louis Cance. Celui-ci a tenu à rendre hommage à son confrère en lui consacrant deux articles que l'on trouvera ci-dessous.

Nous parlons vraiment là d'une autre époque, de celle des Coq-Hardy, Joe du Texas et autres petits fascicules, soit ces bons vieux PF.



Etienne Le Rallic, déjà rencontré maintes fois.

HOP!

n° 25

LE RALLIC

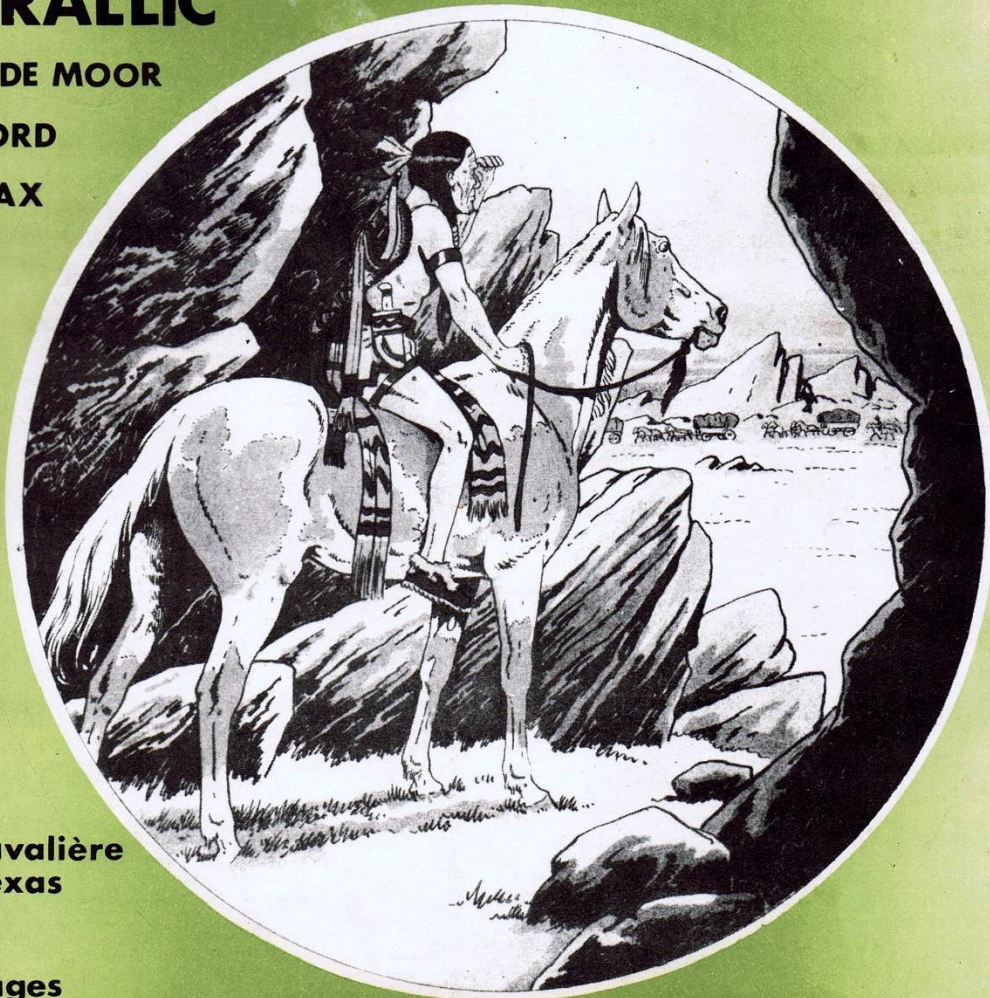
BOB DE MOOR

SABORD

AUDAX

O.K

et



La Cavalière
du Texas

64 pages
15f

12.80.

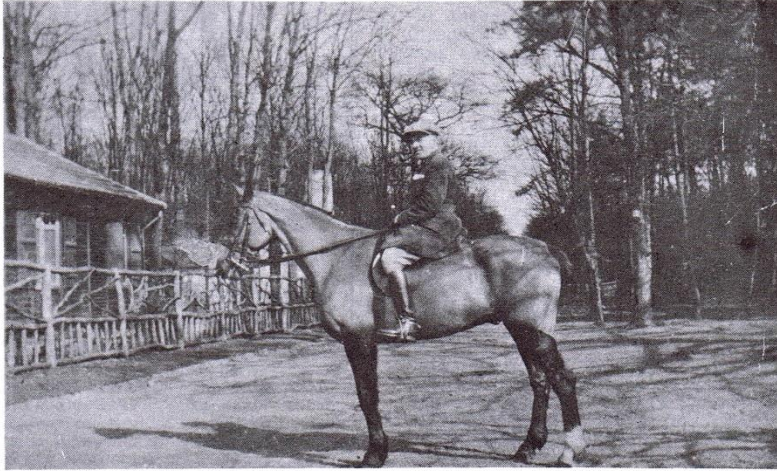
Décembre 1980.

HOP dossier

Voici donc, grâce à Monsieur Jean-Claude COCHEREAU un dossier qui vous fera mieux connaître ce grand dessinateur que fut LE RALLIC.

"L'article qui suit est le compte-rendu de 3h 15 d'entretien, où j'ai bien regretté de ne pas avoir de magnétophone, ce qui m'a contraint à prendre des notes à toute vitesse. Je crois pourtant ne rien avoir perdu de la conversation, hormis les précieuses nuances de la voix"

Jean-Claude Cochereau



LE RALLIC

Etienne LE RALLIC est né en 1891 à Angers et mort en 1968, près de Dreux, à Sorel-Moussel, où il est enterré. Son père était né à Guern, dans le Morbihan. C'est au hasard de ses garnisons (il était capitaine dans l'Intendance) que ses enfants naquirent. Ainsi, le frère cadet de Le Rallic est né à Saumur. Ce frère est mort avant son aîné (après avoir séjourné au Cameroun), ainsi qu'une soeur cadette morte dès l'âge de 15 ans.

Le Rallic a à peine connu sa mère, morte alors qu'il était encore très jeune. Celle-ci ne travaillait pas bien sûr, car c'était une coutume (pas seulement observée chez les militaires) qui obligeait un officier à n'épouser qu'une femme avec dot, la soldé étant insuffisante pour l'entretien d'un ménage d'une façon décente. Après des petites classes faites à Angers, son père ayant été affecté à Rennes, Le Rallic fit ses études secondaires au collège Saint-Vincent de Rennes (où les études allaient jusqu'au bac). Plus tard, il recevait le bulletin des anciens élèves et assistait au banquet annuel.

Le choix de ce collège est normal dans une famille aussi profondément catholique : la tradition trouvait des chouans parmi ses ancêtres paternels, et côté maternel il avait un oncle professeur au Grand Séminaire St Sulpice de Paris, une tante religieuse de Saint-Vincent-de-Paul, des cousines religieuses, des cousins prêtres...

Au collège, se fortifie peu à peu sa double passion pour le dessin et le cheval. Quant au dessin, Le Rallic n'a jamais fait d'autres études que celles du collège et s'il aimait "L'histoire Illustrée", c'était aussi pour la documentation. Entouré d'enfants de la noblesse bretonne, il était invité par des camarades de collège dans les chasses à courre : il en rapportait des dessins qu'il reproduisait sur ses livres de classe, ses dictionnaires... Comme ses camarades appréciaient ses dessins, il les leur donnait volontiers. Ce sont les circonstances politico-religieuses de l'époque qui vont l'amener à les vendre.



5

Il faut dire que Le Rallic trainait volontiers au sortir du collège: le père travaillait, la bonne s'occupait du bébé, son jeune frère. Aussi, se sentant délaissé, il ne se plaisait guère à la maison. Or, on était à l'époque de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les esprits étaient échauffés, particulièrement en Bretagne, et la tradition de famille était celle d'un catholicisme intransigeant. Il advint donc qu'avec des camarades ils achetèrent des révolvers dans un bazar. Ceux-ci pouvaient être dangereux pour les jeunes gens étant donné leur rusticité. Avec ces armes ils s'amuserent à tirer contre la loge maçonnerie. Une double issue à la maison leur permettait de s'éclipser avant l'arrivée de la police.

Mais, un jour de pluie, un des jeunes garçons prit froid, tomba malade et, dans son délire raconta tout à son père. Ce dernier s'empressa d'expliquer l'affaire au père du jeune Le Rallic. Celui-ci avait des raisons de s'inquiéter, ne serait-ce que pour sa carrière (c'est l'époque où le général André met les opinions de ses officiers en "fiches") mais comment pourrait-il désavouer un fils qui agit tellement selon son cœur: aussi ne le punit-il pas mais il ne lui donne plus les 50 centimes d'argent de poche hebdomadaires. Voilà donc Le Rallic contraint de vendre ses dessins à ses camarades, dix centimes pièces. Avec cet argent, il les invitait ensuite à goûter dans la plus grande pâtisserie de Rennes.

Cet argent gagné facilement commence à lui faire envisager une carrière de dessinateur, alors qu'il était tout naturellement porté vers la carrière militaire. C'est ainsi qu'il fait ses débuts officiels de dessinateur en réalisant des calendriers pour Oberthur à Rennes. L'argent ainsi gagné lui donne l'occasion de satisfaire sa grande passion: il achète un cheval.

De plus en plus persuadé qu'il peut faire carrière dans le dessin, il demande à son père (car alors on était mineur jusqu'à 21 ans) l'autorisation d'aller à Paris, seul lieu où l'on peut réussir dans cette branche. Malgré des réticences compréhensibles dans un milieu aussi traditionaliste, le père donne son accord.

ILLUSTRATION: "LES AVENTURES DE M. PICKWICK"
D'APRÈS C. DICKENS, PARU AUX ÉDITIONS GORDINNE

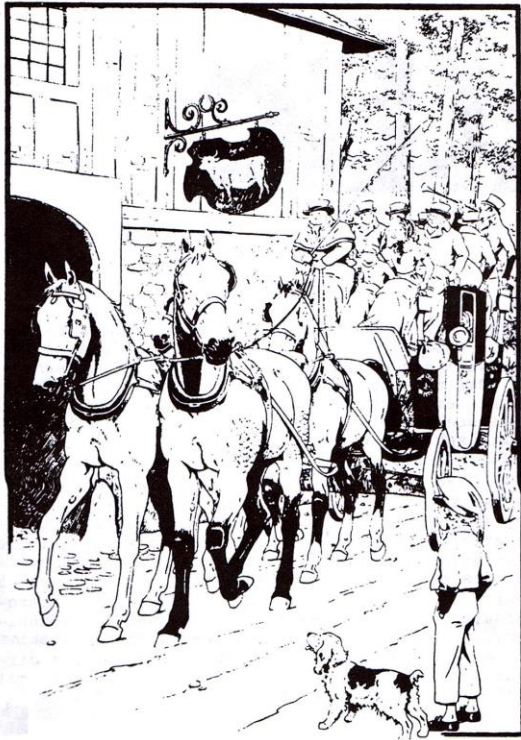


ILLUSTRATION EXTRAITE DE "LES MÉMOIRES D'UN ANÉ" PARU AUX ÉDITIONS GORDINNE

Le hasard fait bien les choses. Le Rallic est bavard et dans le compartiment du train qui l'amène vers la capitale il y a un voyageur à qui il raconte ses histoires de chasse à courre, les croquis qu'il y fait, ses ambitions parisiennes... Or, ce voyageur n'est autre que Monsieur Saglio, directeur de "Fantasio" qui lui commande une page pour "Le Rire". C'est là qu'il rencontre le dessinateur Gus Bofa qui lui suggère sa signature. Le Rallic a aussi signé "Levesque", qui était le nom de sa mère, et "Smile" dans certains numéros de "Lisette". Ce pseudonyme "sourire" lui avait été suggéré par sa femme.

Mais ce premier séjour à Paris est court: ajourné d'abord pour un an, Le Rallic doit partir à l'armée en 1912 et il est mobilisé à Saumur à l'École de Cavalerie. Une chance pour un passionné de cheval! Ses supérieurs l'encouragent à faire le peloton d'officier mais, quoi que fils de militaire, quoique profondément patriote et "bien en cour" (il vend ses dessins aux officiers, il illustre un traité d'hippologie pour l'armée et il lui arriva même d'être invité à la table du général) il s'y refuse: l'armée lui paraît-être le théâtre de trop d'injustices.

Cet état d'esprit lui vaut punition sur punition. Il lui arrive même de menacer un "juteux" de faire paraître sur lui un article dans un journal local s'il persévère dans son intention de faire tondre les chevaux des soldats qui allaient partir en permission.

Puisque le service militaire était alors de trois ans, Le Rallic était à pied d'oeuvre lorsque la guerre éclata: il la fit au 21^e Dragons. Agent de liaison, il avait horreur de la corvée de chevaux. Heureusement il gagnait un peu d'argent en continuant à dessiner et en envoyant ses dessins à Paris: cela lui permettait de payer un camarade qui pensait son cheval.

C'est d'ailleurs au cours d'une permission, alors qu'il s'était rendu à "La Baïonnette", à laquelle il collaborait, qu'il fit la connaissance de sa future femme vers la fin de 1917. Elle y fut successivement caissière et téléphoniste, puis secrétaire de direction. Au n° 102 de "La Baïonnette", il y a un dessin de Le Rallic, avec à côté de la signature, la mention "au front". Au front où Le Rallic a été blessé, une balle lui ayant traversé la cuisse.

De 1919 à 1924, le Rallic et sa femme habitent à Paris. Ses tribulations équestres sur le front semblent l'avoir définitivement dégoûté des chevaux. Pourtant, il faut croire que le virus existe toujours car, un jour, à Saumur, il rencontre un de ses anciens officiers qui lui conseille de venir habiter à Saint-Germain où il pourra faire du cheval facilement et qui va même jusqu'à lui trouver un appartement et lui obtenir l'autorisation d'utiliser les chevaux du régiment.

C'est ainsi que Le Rallic a vécu 41 ans à Saint-Germain, de 1924 à 1965, dix huit ans dans un appartement de neuf pièces, dans l'ancien hôtel de Guise qu'il abandonnera avec regret (à cause des restrictions de chauffage pendant la guerre), et vingt neuf ans dans un quatre pièces. Puis à partir de 1965 M. et Mme Le Rallic s'installèrent à Sorel-Moussel mais ce dernier ne dessinait plus.

Le Rallic a dessiné jusqu'en 1964 pour Marijac, et lui seul, et il ne faisait plus les têtes qui étaient dessinées par un dessinateur de l'atelier de Marijac. C'est que la vue de Le Rallic n'avait cessé de décliner. Infirmité d'ailleurs ancienne et en rapport avec sa passion du cheval. En 1933, alors qu'il montait le cheval d'un ami, il avait fait une chute très grave (double fracture du crâne) perte de la vue d'un oeil, qu'il fallut, à la suite de la formation d'ulcères, enlever en 1958.

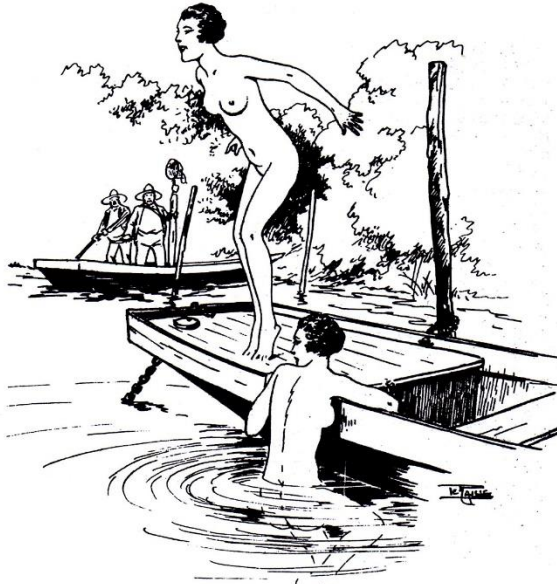
Le Rallic avait donc du réadapter sa vue avec un seul oeil et avait pu reprendre son travail au début de 1934 après une interruption de plusieurs mois qui l'avait laissé profondément déprimé, il restait de longs moments prostré sur un canapé.

Pourtant, malgré les chirurgiens qui ne garantissaient rien, Le Rallic s'en vint rejoindre sa section pour la manifestation du 6 février, car il était "croix de feu".

Le Rallic se levait tôt pour travailler; il dessinait jusqu'à l'heure du déjeuner, à une heure; l'après-midi était consacré au cheval (malgré l'avis contraire des médecins après sa chute). Madame Le Rallic a été jusqu'à m'affirmer que la passion du cheval était beaucoup plus forte chez son mari que celle du dessin, qu'il gagnait de l'argent d'abord pour pouvoir monter à cheval.

Il faisait ses dessins à la plume, à l'encre de chine, ce qui nécessitait de très nombreux coups de plume (les tunnels étaient son cauchemar). Pour indiquer la couleur aux éditeurs, il utilisait des calques transparents sur lesquels il avait porté la couleur.

Contrairement à ce qu'affirme le catalogue de la Bibliothèque Nationale, s'il peignait à l'aquarelle, il ne peignait pas de tableau à la peinture à l'huile; ce fut donc uniquement un dessinateur. C'est donc des dessins rehaussés d'aquarelle qu'il exposait chaque année au salon des humoristes (organisé par "Le Rire").



Il travaillait très vite, ce qui explique l'immensité de sa production. Pourtant rien de baclé dans son travail. Au contraire, un travail très absorbant, très exact parce que très documenté : les costumes militaires étaient faits au bouton près. Quand il partait en vacances, où il continuait à dessiner, Le Rallic emmenait une pleine malle de documents, achetant sur place des cartes postales appelées à servir de documents, mais n'y faisant ni croquis ni photos (Mme Le Rallic s'est récriée quand je lui ai posé la question croyant que je pensais à un peintre peignant à l'huile dans la nature).

Le Rallic semble avoir laissé à sa veuve une honnête aisance, sans plus. C'est que les dessinateurs pour enfants d'alors n'étaient pas aussi cotés qu'aujourd'hui. De plus, Le Rallic était d'un caractère indépendant et bohème (il ne tenait pas de comptabilité des dessins qu'il faisait) et il n'était pas question pour lui de faire des économies pour ses vieux jours, il disait : "je ne serais jamais malade".



LE RALLIC a également réalisé des dessins "coquins" pour "Le Sourire". Ci-dessus: "Sur le coup" et ci-contre: "le diable au presbytère".

Le Rallic dessinait généralement grandeur nature. Ses planches n'étaient pas faites à l'avance mais livrées à la semaine, ce qui le faisait dessiner jusqu'à la dernière minute. Et, deux fois par semaine, le lundi et le vendredi, il prenait le train de Saint-Germain à Paris pour aller livrer son travail. Ces livraisons se faisaient au parc Montsouris chez l'éditeur du même nom (Pierrot, Lisette, Guignol). La rédactrice recevait le lundi et le vendredi avant midi. Si le dessinateur était en retard cela l'obligeait à revenir à la caisse l'après-midi. Ils étaient souvent plusieurs dans ce cas, toujours les mêmes, et ils se retrouvaient donc pour déjeuner au "Nègre de Toulouse", boulevard Montparnasse. Et après-midi il allait voir d'autres éditeurs, dont "Le Sourire". A "La Bafonnette" les dessinateurs étaient reçus le jeudi, exception faite des militaires reçus lorsqu'ils venaient en permission. Mme Le Rallic se souvient de la galopade des dessinateurs qui se précipitaient pour livrer leurs dessins avant midi, condition pour être payé (dessinateur: un travail de besogneux peu estimés des éditeurs, pourrait-on penser). Madame Le Rallic, jeune fille, se souvient qu'aux dessinateurs apportant leur travail et se faisant payer, elle faisait signer une formule certifiant que ces dessins étaient laissés "en toute propriété à l'éditeur", formule que les dessinateurs rayaient (pour la forme?) avant de signer... (La loi reconnaît aujourd'hui aux dessinateurs la propriété de leurs dessins). C'est pourquoi Madame Le Rallic n'a conservé que peu d'originaux des BD de son mari: les éditeurs ne les ont pas rendus et à "L'Echo de la Mode" ils ont été brûlés! Seul "Le Sourire" renvoyait les originaux.

Le Rallic a fait très peu de textes, hormis les courtes légendes accompagnant ses dessins humoristiques ou coquins. S'il lui arrivait d'écrire un texte, il utilisait des allumettes pour symboliser ses personnages et il les retranchait au fur et à mesure qu'il les faisait mourir. Mais il lui arrivait de s'embrouiller dans ses allumettes et de faire renaître un de ses bonshommes!

Concernant les rapports de Le Rallic avec les autres dessinateurs, Madame Le Rallic ne connaît pas Robert Rigot qu'on présente pourtant comme l'élève de Le Rallic, par contre elle m'a affirmé que

ILLUSTRATION EXTRAITE DE "LE GRILLON DU FOYER" DE CHARLES DICKENS, PARU AUX EDITIONS CHAGOR.



8

ILLUSTRATION: COUVERTURE DE "LES FOULARDS NOIRS" PARU AUX EDITIONS GORDINNE SOUS LE N 43526/2.



René Giffey disait "mon maître" en parlant de Le Rallic et que Jobbé-Duval, qui était de Rennes, avait été un camarade de Le Rallic puis qu'ils s'étaient brouillés. Marijac, lui, appelait Le Rallic "son chouan".

Madame Le Rallic m'a affirmé que son mari avait travaillé pour la "Bonne Presse" et avait, en particulier, livré des dessins au journal "Le Pèlerin" (ce qui m'avait beaucoup étonné mais qui s'est révélé exact par la suite). Elle a abondé dans mon sens concernant les doutes que j'avais sur ce que dit la catalogue de la Bibliothèque Nationale: Le Rallic n'était pas "peintre", il n'a pas dessiné pour "Le Charivari", "La Chronique Amusante", "Le Journal", "Le Journal Amusant", "La Vie Parisienne". Dans la mesure où Le Rallic aurait quand même collaboré à ces publications, il l'aurait fait avant sa rencontre avec sa femme, en 1917, car, après, elle tenait la comptabilité et s'en souvient (malheureusement, plus, en fonction des maisons d'éditions que des titres, alors que moi je connaissais les titres et pas les maisons d'éditions, d'où un dialogue de sourds dont je me suis mordu les doigts).

Contrairement à la Bibliothèque Nationale, Madame Le Rallic ne croit pas non plus que son mari ait fait des affiches et que s'il a dessiné pour "Fantasio", ce serait avant 1914. Par contre elle confirme qu'il a bien réalisé des menus et des cartes de Noël ("Christmas") à l'imprimerie Schneider située "passage du Caire". Le Rallic a travaillé pour "Rouff", pour "Offenstadt" dans "L'Epatant" ou plutôt dans "Fillette" (Madame Le Rallic croit pourtant aux dessins parus dans "L'Epatant"). Il a aussi travaillé pour "Albin Michel" où il a fait les couvertures de "Mon curé chez les riches", "Mon curé chez les pauvres", "Le martyr de l'obèse" et "La disgrâce de l'échalas". Avant cela, chez le même éditeur il a participé au "Bon Point". Pour la maison Barré, rue Oberkampf, il a livré des cartes postales ainsi que de jolies estampes.

A propos de la collaboration de Le Rallic à "Tintin" et de son départ on lui avait payé moins cher

ses planches en lui promettant un pourcentage lorsque ses histoires seraient reprises en albums. Cela n'ayant pas été fait il a cessé sa collaboration à ce journal.

Où la recherche de l'oeuvre de Le Rallic peut nous conduire loin! En effet, en 1933, Le Rallic était entré en contact avec un certain Monsieur Pandé, professeur de français en Norvège, qui lui a fait faire des dessins pour un illustré destiné aux enfants norvégiens: collaboration courte car interrompue par l'accident de cheval de Le Rallic.

Enfin détail amusant: Le Rallic ayant illustré des catalogues pour "Manufrance" et pour "Dufayel" il a demandé à être payé en nature. Des fauteuils transformables (Manufrance) et une table rustique à l'italienne, une huche ancienne, et une coiffeuse poudreuse Louis XVI (Dufayel), meubles que Madame Le Rallic possède encore.

Madame Le Rallic m'a raconté aussi que son mari s'adressait parfois au cheval qui, à Sorel-Moussel, tirait à la fois le tombereau des éboueurs et le corbillard, et lui disait "C'est toi qui me conduira à ma dernière demeure".

Sa fin a été édifiante, gravement malade, il semblait moins se préoccuper de sa propre santé que de celle d'une jeune femme, sa voisine, atteinte d'une leucémie et qui était mère d'une toute petite fille. Il a demandé au prêtre venu l'assister de prier non pour sa guérison mais pour conserver sa maman à cette petite fille. Cette maman vit toujours et mène une vie normale entre son mari et sa fille (15 ans maintenant).

Pour compléter cet article nous avons posé quelques questions à Madame Le Rallic :

-Vous venez de lire l'article consacré à votre mari, avez-vous quelque chose à y ajouter ?

-Concernant Robert Rigot je n'ai pas eu l'occasion de le connaître personnellement car je n'accompagnais plus mon mari à Paris ayant à m'occuper du bébé de ma fille. Cette dernière par contre l'a connu, à Coeurs-Vaillants, où il a terminé un travail commencé par mon mari: "Saint-Louis". J'ai aussi trouvé dans "Haga" un dessin, portrait caricature de mon mari, exécuté par R.Rigot et signé: "A Le Rallic, Rigot son "disciple".

-Avez-vous des souvenirs à propos du travail de Le Rallic avec les Editions Gordinne à Liège ?

-Mon mari a illustré de nombreux albums pour Gordinne (qui ne rendait pas les originaux). De plus nous avons passé un mois à Liège, l'année de l'exposition de Bruxelles, à l'imprimerie Gordinne, où (je crois) mon mari a dessiné directement sur pierre. Ce fut un séjour très agréable, Monsieur Hemmerlin nous ayant fait connaître les forts beaux environs de Liège.

-Et sa période à "L'Intrépide" pour Del Duca ?

-C'est après l'énucléation de son oeil que mon mari a du cesser sa collaboration, qui était importante, chez Del Duca. Il a très bien connu Madame Del Duca avec qui il était heureux de parler "chevaux".

En page 27 vous trouverez la réédition de "La Cavalière du Texas" publié avec l'aimable autorisation de Madame Le Rallic. Ce récit est paru dans la revue "O LO LE" en 1941 et en album Gordinne.



COUVERTURE D'UN FASCICULE PARU AUX EDITIONS SELPA (MARIVAC) EN 1947



ILLUSTRATION: "CONSAIRÉ DES ILES-PARLI DANS "OLOUÉ" EN 1944 ET REPASÉ EN ALBUM PAR GORDINNE

PROCHAINEMENT : Un essai de Bibliographie de Le Rallic.

HOP!

N°83

40F



REVUE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES SUR LA B.D.

E. BAGNOLI

OSCAR HAMEL - MUTT & JEFF
CISCO KID - CAPTAIN'HORN
TONI CYCLONE - LE RALLIC



NOSTALGIE BD

LE RALLIC



Voici quelque temps que Le Rallie est un peu oublié, il est pourtant considéré, à juste titre, comme un des géants de la BD et de l'illustration, des années 1920-1950. Son impressionnante carrière mérite bien un petit coup de projecteur dans HOP!. Bien sûr, ce n'est pas en quelques pages que l'on peut résumer une oeuvre aussi prolifique, un numéro entier n'y suffirait pas, mais cela ravivera le souvenir d'un dessinateur qui a marqué la BD de son empreinte.

Etienne, Marie, Lucien, LE RALLIE est né le 23 mai 1891 à Angers (Maine & Loire), dans une famille très catholique. Il fait des études secondaires au collège Saint-Vincent, de Rennes où son père, intendant militaire a été nommé. C'est dans ce collège huppé, qu'il découvre l'équitation et son amour pour les chevaux. Doué pour le dessin, il commence à vendre sa production pour se faire un peu d'argent de poche. Il dessine quelques calendriers pour Oberthur à Rennes. A 19 ans, il demande à son père, qui la lui accorde malgré quelques réticences, l'autorisation de tenter sa chance dans ce métier.

Dans le train qui l'emmène à Paris, il a la veine de rencontrer un des dirigeants de "Fantasio" et du "Rire" qui, au vu de ses dessins, l'engage aussitôt. La carrière du jeune Le Rallie démarre donc dès son arrivée dans la capitale et il est bien vite présent dans les nombreuses revues, surtout d'humour, de l'époque: LE RIRE (1911-23), FANTASIO (1911-12, 1919-29), LE PETIT ILLUSTRE AMUSANT, LE SOURIRE (1910-39 ?), LE PELE-MELE (1910-24), PAGES FOLLES (1911-14, 1920), MON DIMANCHE (1912), L'INDISCRET (1909?-1912), LA VIE PARISIENNE (?), DIABOLO JOURNAL (?), LA CHRONIQUE AMUSANTE (1911-12), LE BON POINT AMUSANT (1912-26), FILLETTE (1922-23), SCIENCE & VOYAGE (1921), etc...

En 1912, il est appelé pour effectuer son (long) service militaire de trois ans. Affecté à l'école de cavalerie de Saumur, il est encore sous les drapeaux lorsque la guerre éclate. Il sera blessé, lors d'une mission de reconnaissance, par une balle qui lui traverse la jambe. Pendant cette triste période, il poursuit ses collaborations à certains titres et, en plus, il dessine pour un journal d'humour militaire, LA BAIONNETTE (1916-18). C'est à la rédaction de ce journal qu'il rencontre sa future femme qu'il épouse en 1919, alors qu'il est toujours mobilisé.

Enfin démobilisé, le couple s'installe à Paris puis à Saint Germain en Laye et Le Rallie reprend ses activités, ajoutant de nouveaux titres à son palmarès: Collection PATRIE (1919), LE REGIMENT (1920-22), LE NOEL (1924), LE PELERIN (1924-28), PARIS PLAISIR (1926-35), BAGATELLE (1930), MIDINETTE (1928), L'ALMANACH DE LA GARÇONNE (1932), PALLAS (1935-36), etc...

Mais surtout, en 1921, il entre aux éditions du Petit Echo de la Mode (par la suite Montsouris), où il va livrer une quantité impressionnante d'illustrations pour RUSTICA (1928-38) et ses almanachs, mais surtout il commence à collaborer à la presse illustrée pour la jeunesse avec: LISETTE (1921-1942), où il signe Levesque, nom de jeune fille de sa mère, PIERRROT (1925-1942), GUIGNOL (à partir de Noël 1929), et collection PRINTEMPS (1928-1942).

Chez Offenstadt, il est présent dans LES HISTOIRES EN IMAGES (1921-23), L'EPATANT, LA VIE DE GARNISON (1922-23), LILI (1919-26), FILLETTE (1941-42), CRI CRI, L'INTREPIDE (1920-24) puis les nombreux almanachs de cette maison.

On retrouve même Le Rallie dans le fameux PETIT VINGTIEME en 1931-33 et, toujours au début des années 30, il commence à illustrer des albums pour les éditions Gordinne. Pour cet éditeur, il s'associe avec Marijac pour livrer FLIC & PIAF (1935) et cet album marque le début d'une longue amitié entre les deux hommes.

C'est aussi en 1930 que Le Rallie entre à l'Union des Oeuvres Catholiques (Fleurus) pour illustrer divers ouvrages et participer à Coeurs-Vaillants, puis à Ames-Vaillantes. Ceci en plus de son travail pour les éditions Gautier-Languereau: romans, la semaine de SUZETTE, almanachs, etc... (1924-1939).

Pendant la guerre, il est présent dans l'APPEL D'OLOLE (de 1940 à 1944) et il fait de brèves apparitions dans LE TEMERAIRE (1943) et dans ALLO LES JEUNES (1943) édité par Dargaud.

Si l'on excepte ses récits avec textes sous vignettes (Guignol, Histoires en Images...), ses premières BD paraissent dans PIERRROT: "Le réveil des sioux" (1938), puis "Un Spahi" (1938-39), "Dans le Riff" (1939), "La Légion" (1939-40), "Le chateau de la mort lente" (1940-41), "Joselito l'intrépide" (1941), "Le fantôme de la tour aux corbeaux" (1942). Pour HURRAH!, il reprend "Masque Rouge" (1939) et, en 1944, il signe deux récits complets pour les éditions Marcel Daubin.

Après-guerre, il retrouve son ami Marijac qui vient de lancer COQ HARDI. C'est le début d'une longue collaboration qui durera jusqu'à ce qu'il ne puisse plus dessiner. Pour Coq Hardi, il conçoit, sur scénarios de Marijac, quelques-uns de ses chefs-d'oeuvre: l'excellent western "Poncho Libertas" (1945-48), puis "Capitaine Flamberge" (1948-51) et "Le Fantôme à l'Eglantine" (1951-52). Ensuite, Le Rallie illustre des textes de Louis Saurel sur des thèmes historiques (1952-54). Il passe ensuite dans FAR-WEST avec la reprise de "Poncho Libertas" (1955-56) puis, dans MIREILLE, ce sera "Moustique moustiquaire du roi" (1956-57) et il terminera sa carrière dans NANO & NANETTE (1961-64) où paraissent ses derniers récits, de plus en plus déformés, en raison de ses problèmes visuels. En effet, en 1933, Le Rallie, au cours d'une randonnée équestre, avait fait une mauvaise chute de cheval. Conséquences, outre une double fracture du crane, il perdit la vue d'un oeil. Bien plus tard, en 1958, la formation d'ulcères à cet oeil, l'obligèrent à en subir l'ablation. Progressivement sa vue diminua, au point qu'il dut interrompre ses activités en 1964.

Mais, après guerre, Le Rallie a participé à bien d'autres titres, certains éphémères comme: CADET JOURNAL (1946), PIC & NIC (1946) avec un superbe récit historique "Le trépid de fer et la dague", BOB & BOBETTE (1946-47), FRANCE SOIR JEUDI (1947-48), Coquelicot JUNIOR (1947), mais aussi TINTIN (1947-55) avec quelques westerns et une belle biographie de "Leclerc" (reprise en album par Deligne). Aux éditions Mondiales, pour L'INTREPIDE, ce sera "Horn du West" (1951-55), "Fanfan la Tulipe" (1952-56), "Cadet Rousselle" (1955) et "Davy Crockett" (1956-61), sans compter des récits complets dont certains paraurent dans HURRAH!. Il revient épisodiquement dans les titres des éditions Fleurus: COEURS-VAILLANTS, AMES-VAILLANTES et FRIPOUNET et, surtout, pour les éditions Gordinne, il livre les inoubliables séries de "Bernard Chamblet" (La tourmente, le Maquis, la Libération et l'Indochine), et de "Van Keradec" (western), plus un récit d'aventure "Le Seigneur d'Ahaqqar" (dans WRILL et SABORD 1945-49), repris en albums et réédités, bien plus tard, dans les mensuels Artima, puis, sous forme d'albums par Deligne.

Chez Artima, en 1954-55, il revient au western avec "Rudy le justicier" qui paraît dans AVENTURES FILM.

Outre ses travaux d'illustrations et de BD, Le Rallie a également réalisé des publicités, des lithographies, des calendriers, des cartes postales diverses (souvent sur le thème des chevaux ou des attelages), des catalogues (Manufacture par ex) et illustré bon nombre d'ouvrages divers, aussi bien pour adultes que pour enfants.

Des albums reprenant ses principales BD ont été édités par Deligne (productions Gordinne et Tintin), Glénat (reprises de Coq Hardi), Haga (Cadet Rousselle), mais il reste encore bien des choses à rééditer.

Outre la signature de Levesque, Le Rallie a utilisé le pseudonyme de SMILE, à ses débuts, et celui de R.FANNY pour les illustrations d'un roman sado-masochiste, paru vers 1930.

Lorsque ses problèmes de vue l'obligent à prendre une retraite bien méritée, Le Rallie et son épouse se retirent à Sorel-Moussel, près d'Anet le Chateau. C'est là, qu'atteint d'un cancer, il décède le 3 novembre 1968 à l'âge de 77 ans.

Puisse ce petit hommage faire redécouvrir ce talentueux dessinateur. Que ce soit ses dessins frivoles, ses bandes d'aventures, westerns ou récits historiques, ses remarquables illustrations, ses histoires édifiantes, et surtout les chevaux qu'il savait si bien camper, son oeuvre est marquée par la qualité, le souci du détail, les ambiances... Tout cela a résisté à l'épreuve du temps et mériterait d'être réhabilité par de belles rééditions.

L.C.

Remerciements pour leurs précieuses informations et documentations à G.Bouan, J.P. d'Haese, A.Spriet, M.Corlay, J.P. Tiberi et J.Mithiet.

Sur LE RALLIE on peut lire: HOP! N°25 (disponible), L'AGE D'OR N°23 (1992) (dossier et bibliographie) et le CBD n°45 (1985).

J O E T E X A S (puis MOUSQUETAIRE)

Présente des récits complets de ROBIN DES BOIS (rien à voir avec le héros dessiné par Souriau), Joé Texas, et Horn du West par Le Rallic (rééditions de l'Intrépide) Le journal se transforma en "Mousquetaire" et s'arrêta au 51 è numéro. Cette période "Mousquetaire" voit, en complément, d'excellents récits de R. Giffey "Le chevalier de Roncevaux".

* cote : Joé Texas : 4 F *
* Mousquetaire 5 F *

Norbert Moutier, 1981.

JOE TEXAS (puis devint) MOUSQUETAIRE

Autre pocket mélangeant les genres médiévaux et Western avec talent et un certain goût dans le choix des bandes dont certaines provenaient de "L'INTREPIDE", Le titre se transforma en "MOUSQUETAIRE" au n° 36 puis s'arrêta définitivement, Mensuel de 68 pages en 13 x 18.

Parution : n° 1 (décembre 1957) au n° 51 (janvier 1962)

Contenait : - ROBIN DES BOIS* (par Y. et W. GROUX)
- JOE TEXAS
- HORN DU WEST* (par LE RALLIC)
- LE CHEVALIER DE RONCEVAUX* (par R. GIFFEY)
- LES PETITS BONSHOMMES (humour)
- MIKE EN L'AN 2000
- GIACK
- LANCELOT

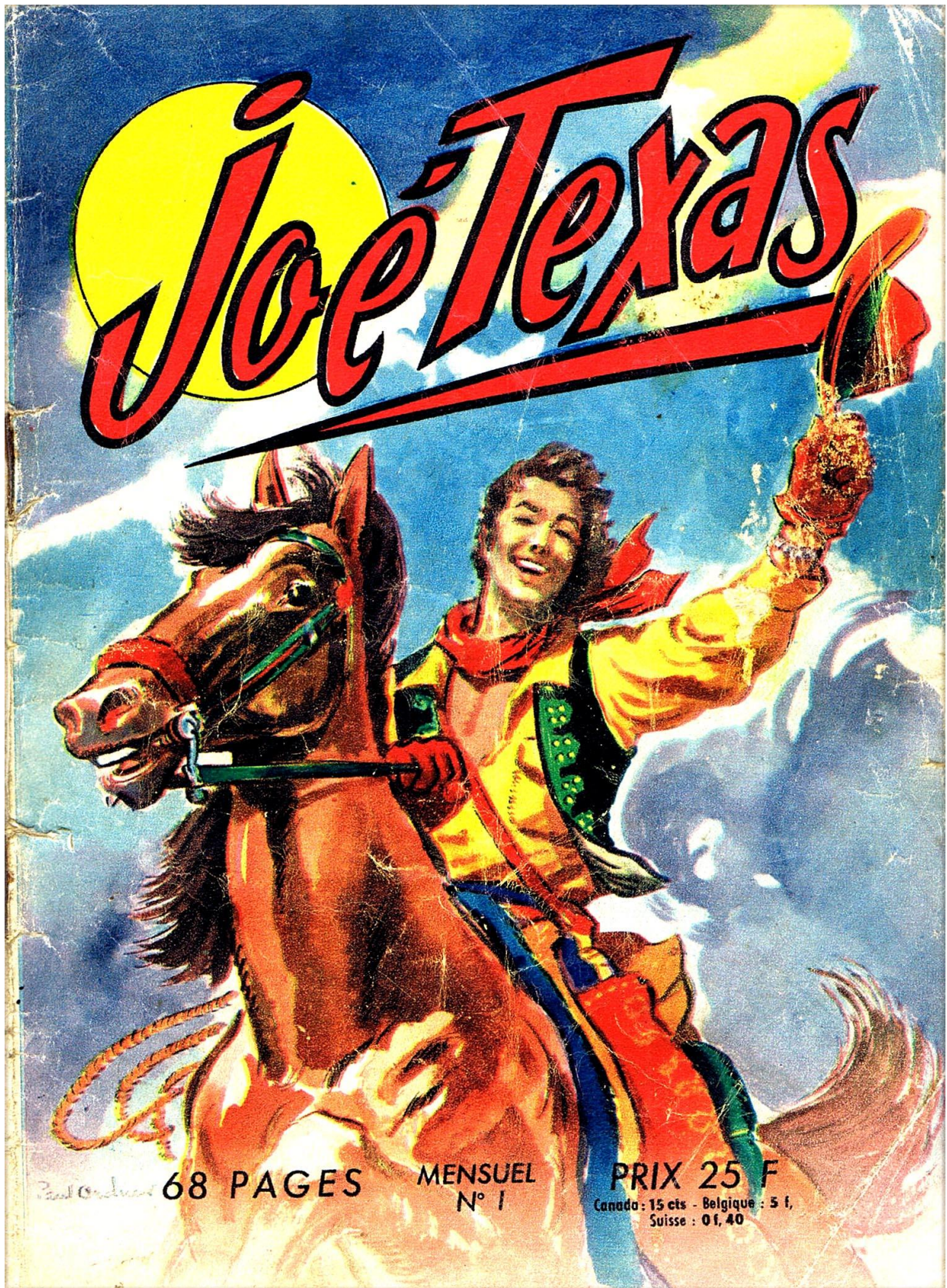
Reliures 1,3,4,7,8. de 6 n° et reliures 2,6,9 de 5 n°. Assez aisées à trouver.

LA COTE :

Devrait être plus collectionné du fait de la diversité des bandes et de leur valeur.

N° 1 ; 25 F, N° 2 à 10 ; 20 F, N° 11 à 20 ; 15 F, N° 21 à 35 ; 10 F, N° 36 à 51 ; 5 F,
Reliure 1 ; 100 F, Reliures 2 à 6 ; 60 F, Reliures 7 à 9 ; 30 F.

Caillens, 1989.



68 PAGES

MENSUEL
N° 1

PRIX 25 F

Canada : 15 cts - Belgique : 5 f,
Suisse : 01,40



Dès LE 1^{er} JEUDI
DE CHAQUE MOIS *demandez*

Aventures **BOUM**

UNE FORMULE NOUVELLE
avec les **AVENTURES**
de **DANIEL BOONE**
l'homme de la forêt



*DE LA JOIE,
DE LA BONNE
HUMEUR!*
avec

Dicky *le fantastique*



QUI COMPORTE
TOUJOURS UNE
HISTOIRE COMPLÈTE DE

Dicky

les
passionnantes aventures
DE L'ÉCLAIREUR DE LA FRONTIÈRE
se trouvent dans

OLD BRIDGER

CHACUN DE CES MAGAZINES MENSUELS: 68 PAGES 25^f



EN 1830, DANS LES CONTRÉES INCONNUES DE L'AMÉRIQUE, DES COLONS BLANCS FONCENT VERS LE GRAND LAC SALÉ.

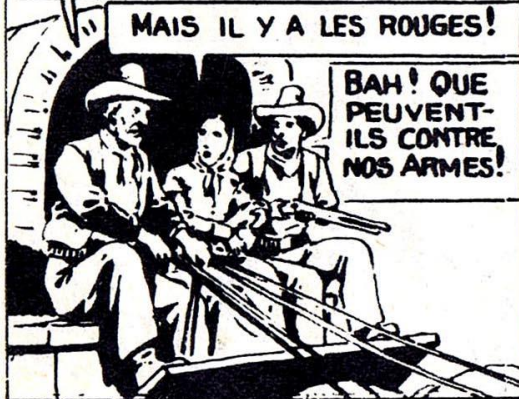


OUI MARIA, CES TERRITOIRES INEXPLOITÉS SONT D'UNE MERVEILLEUSE RICHESSE!

MON ENFANT, CE MÉDAILLON TE FERA RECONNAÎTRE S'IL ARRIVAIT QUELQUE CHOSE.

MAIS IL Y A LES ROUGES!

BAH! QUE PEUVENT-ILS CONTRE NOS ARMES!



ALLONS, MARIA, NE SOIS PAS STUPIDE ... SI NOUS SOMMES ATTAQUÉS ...

UN COUP DE FEU EN TÊTE DU CONVOI.

OH! JE L'AVAIS PRÉVU!



LES INDIENS!... À VOS ARMES !



POUR ÉVITER L'EMBUSCADE,
LES CHARIOTS OBLIQUENT VERS
LA DROITE.



NOUS LEUR ÉCHAPPERONS PAR
CETTE PISTE !



MAIS LES CHEVAUX SE CABRENT
ET REFUSENT D'AVANCER.



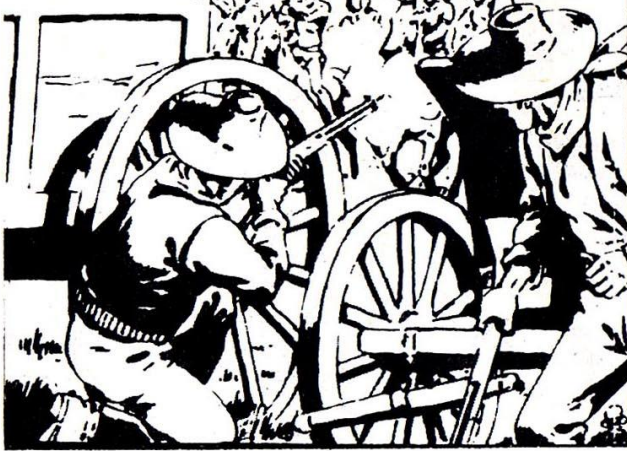
UN RAVIN !... NOUS SOMMES
BLOQUÉS... ASSEMBLEZ LES
CHARIOTS, DÉTELEZ ET METTEZ
LES CHEVAUX À
L'ABRI DANS
LES ROCHERS !



J'AI PEUR POUR MICHEL ! ÉCOUTE-MOI...
VOILÀ CE QUE TU VAS FAIRE.



LES INDIENS SE RUENT SUR LA BARRICADE.



MARIA SUIT LES CONSEILS DE SON MARI ET SE MUNIT D'UNE LONGUE CORDE...



... QU'ELLE FIXE À UN PITON ROCHEUX.

NE PLEURE PAS MICHEL. JE VIENS !



MAIS LES MUNITIONS MANQUENT.

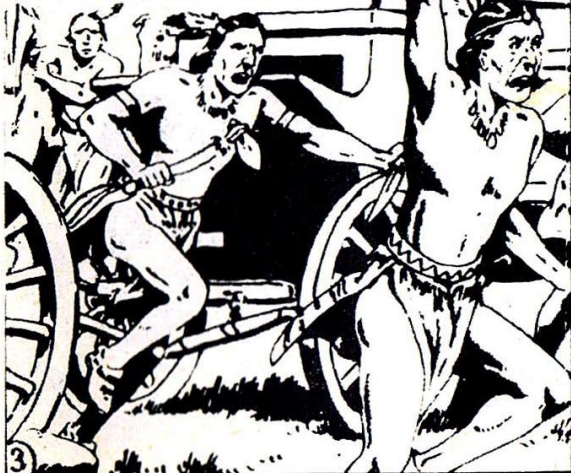
DES CARTOUCHES,

PLUS DE MUNITIONS !

PETER !



LE CAMP EST ENVAHI !



LES BLANCS SE RÉFUGIENT DANS LES ROCHERS.



ÉCOUTEZ-MOI, BLANCS!.. NOUS NE VOULONS PAS VOTRE MORT, MAIS VOUS N'IREZ PAS PLUS LOIN.



POUR ÉCHAPPER AUX INDIENS, MARIA DESCEND DANS L'ABÎME.



À MI-PAROURS MARIA REPREND SON SOUFFLE.



LES PEaux-ROUGES ONT CERNÉ LES ÉMIGRANTS.



ILS METTENT LE FEU AUX CHARIOTS.



AINSI VOUS NE POURREZ PLUS CONTINUER À VIOLER NOS TERRAINS DE CHASSE.



MAIS MARIA EST À BOUT DE FORCE. ELLE DÉCIDE DE S'ATTACHER À LA CORDE.



HÉLAS! SES FORCES SONT À BOUT... MARIA LÂCHE PRISE ET TOMBE.



EN BAS DES INDIENS VEILLENT.

HUGH! UNE SQUAW TENTE DE FUIR.



ÉVANOUIE, MARIA EST TOMBÉE SUR DES BRANCHAGES.



PLUS BAS, LE PETIT MICHEL S'AGITE ET CRIE SUR UN BUISSON.



QUE MON FILS REGARDE: UN ENFANT!

LES ENFANTS DES BLANCS SONT DE PETITS DÉMONS!



LE VIEUX CHEF "PLUME-BLANCHE"
CONNAÎT LA PITIÉ.

LES FILS DE "PLUME-BLANCHE"
ONT DES ENFANTS COMME
CEUI-LÀ!... "PLUME-BLANCHE"
LE SAUVERA!



L'INDIEN ESCALADE
LA FALAISE...



ET SAISIT L'ENFANT
DÉLICATEMENT...



HUGH! LES BLANCS
SONT VAINCUS.
REGARDE! LES
CHARIOTS
FLAMBENT!



QUELQUES
INSTANTS PLUS
TARD, MARIA
REVIENT À ELLE
ET REPREND
SA DESCENTE.

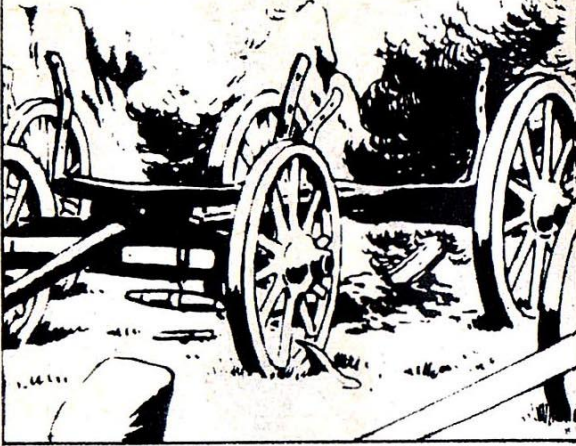
MICHEL!.. MON
FILS!.. OÙ EST
MON FILS?



SES COMPAGNONS LA REJOIGNENT,
MAIS TOUTES LES RECHERCHES SONT
INUTILES. LE PETIT MICHEL A
DISPARU.



LES CHARIOTS ONT BRÛLÉ. MAIS
LES PEAU-ROUGES N'ONT PAS
FAIT DE VICTIMES !



LA MORT DANS L'ÂME, LES
BLANCS REPARTENT DANS L'EST.



MICHEL, MON FILS ! OÙ EST-IL ?
LE REVERRAI-JE JAMAIS ?



CEPENDANT LES INDIENS
REVIENNENT À LEUR
CAMPÉMENT. "PLUME
BLANCHE" MARCHE
VERS LE WIGWAM
D'UN DE SES FILS.



SQUAW, VOICI UN
ENFANT DES BLANCS.
ÉLÈVE-LE COMME UN
VRAI NAVAJO ET QU'IL
NE CONNAISSE
JAMAIS LA
VÉRITÉ.



TU TE NOMMERAS DÉSORMAIS
HORN, "HORN DU WEST"... MAIS,
QUELLE ÉTRANGE AMULETTE !





DES MOIS S'ÉCOULENT...
D'ORAGEUSES DISCUSSIONS
SÉPARENT LES INDIENS.

SI TOUTES LES TRIBUS
ROUGES OBÉISSAIENT À
UN SEUL CHEF, LES
BLANCS N'OSERAIENT
PÉNÉTRER SUR NOS
TERRAINS DE CHASSE.



DE FAROUCHES COMBATS S'ENGAGENT,
MAIS LES INDIENS DISPERSÉS NE
PEUVENT S'OPPOSER À
L'AVANCE DES BLANCS.



"PLUME-BLANCHE" A ÉTÉ
MORTELLEMENT BLESSÉ.

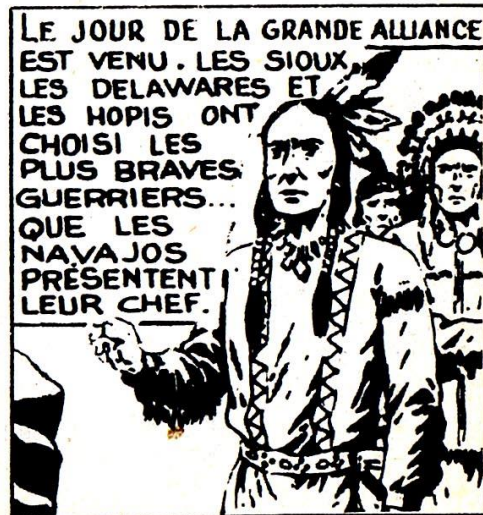
MON FILS, SOUVIENS-T'EN :
UN CHEF AUQUEL OBÉIRAIENT
TOUTES LES
TRIBUS ET LA
PAIX RÉGNE-
RAIT... SUR...
LA PRAIRIE...



DES ANNÉES PASSENT. LES NAVAJOS
SONT TOUJOURS REPOUSSÉS
PLUS LOIN. "HORN DU WEST" EST
CONFONDU AVEC LES AUTRES
ENFANTS ROUGES.



"HORN DU WEST" EST DÉJÀ UN GUER-
RIER RENOMMÉ, LORSQUE
DES MESSAGERS SE
PRÉSENTENT
CHEZ LES
NAVAJOS.



LE JOUR DE LA GRANDE ALLIANCE
EST VENU. LES SIOUX,
LES DELAWARES ET
LES HOPIS ONT
CHOISI LES
PLUS BRAVES
GUERRIERS...
QUE LES
NAVAJOS
PRÉSENTENT
LEUR CHEF.



"HORN" ET "RENARD SUBTIL" SONT FACE À FACE ET LE CONSEIL, SE DÉFIANT DE LA JEUNESSE DE "HORN", VA DÉSIGNER "RENARD SUBTIL", QUAND...



"HORN DU WEST" EST TROP JEUNE GUERRIER... IL NE CONNAÎT PAS LES RUGES SUBTILES!

QUE LE "RENARD SUBTIL" CHOISISSE UNE ÉPREUVE.

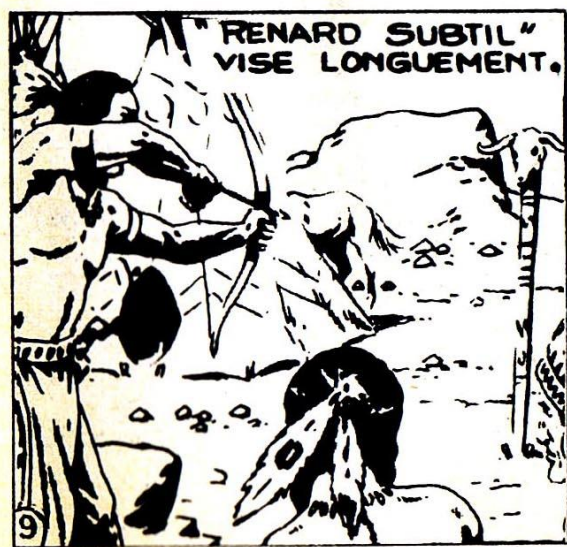


SI "HORN DU WEST" M'EMPÊCHE D'ATTEINDRE CE TOTEM DE MA FLÈCHE, JE CONSENS À ME RANGER SOUS SES ORDRES.

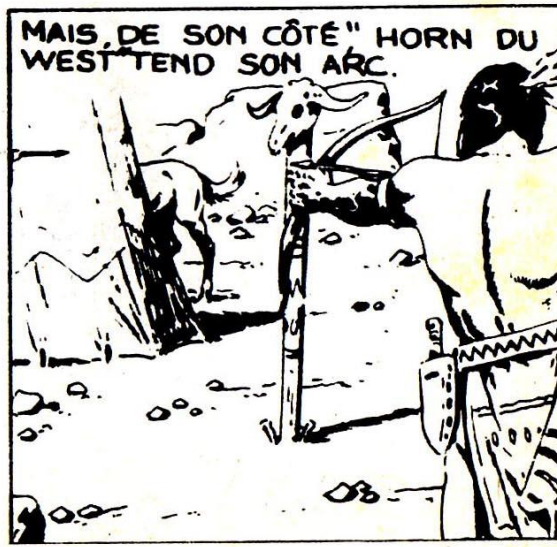


"HORN DU WEST" ACCEPTE-T'IL CETTE ÉPREUVE?

IL ACCEPTE!



"RENARD SUBTIL" VISE LONGUEMENT.



MAIS, DE SON CÔTÉ "HORN DU WEST" TEND SON ARC.



HORN ARRIVERA-T-IL A' DÉTOURNER LE TROUPEAU? VOUS LE SAUREZ SI VOUS LISEZ JOÉ TEXASII.

Publication mensuelle imprimée en France — 5-12-57 — 3, rue Taitbout, Paris-9^e.
Le Directeur des Publications Enfantine par délégation : R. LABOIS. - Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
N.M.P.P. Comité de Direction : Mme de Courcy, Mlle Lhérisson, Mme Trout, M. di Blasi



Paul Oudoux

68 PAGES

MENSUEL
N° 2

PRIX 25 F

Canada : 15 cts - Belgique : 5 F
Suisse : 0,40

68 PAGES

MENSUEL N° 3
Couanault Presse

PRIX : 25 F
Canada : 15 cts - Belgique : 5 f
Suisse : 0 f. 40

Joe Texas



68 PAGES

MENSUEL N° 5

PRIX : 25 F

Canada : 15 cts - Belgique : 5 f - Suisse : 0 f. 40

Joe Texas



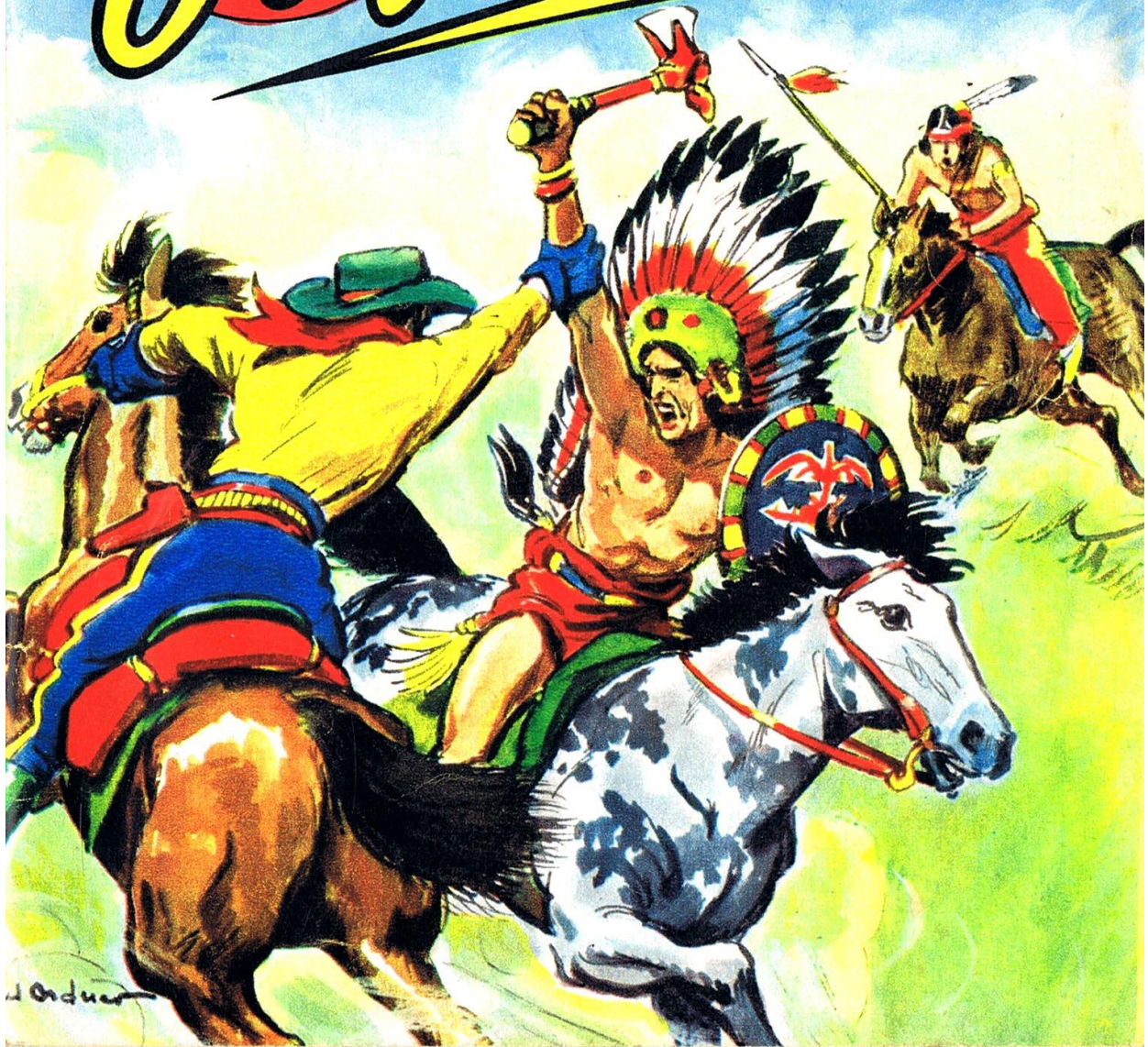
25 F.

MENSUEL N° 6

Canada : 15 cts - Belgique : 5 F. - Suisse : 0 F. 40

68 PAGES

Joe Texas



AVEZ-VOUS
REMARQUÉ QUE :

Aventures

BOUM

VOUS PRÉSENTE
UNE

formule nouvelle

avec

**UNE GRANDE AVENTURE
EN PHOTOS**

*Une merveilleuse histoire
d'AVENTURES à suite*

et **3 HISTOIRES
COMPLÈTES
DU CÉLÈBRE
ROD CAMERON**



**DITES-LE
À VOS AMIS ET DEMANDEZ
Aventures BOUM DÈS LE 1^{er} JEUDI DE CHAQUE MOIS**

**68
PAGES
25^{fr}**

25 F.

MENSUEL N° 7

66 PAGES

Canada : 15 cts - Belgique : 5 f. - Suisse : 0 f. 40

Joe Texas



SI VOUS AIMEZ LES BELLES
HISTOIRES HUMORISTIQUES

SI vous voulez rire aux éclats

PROCUREZ-VOUS
DÈS MAINTENANT

LE
NOUVEL ALBUM MENSUEL

BAMBINO

OU VOUS RETROUVEREZ

"ZIM
et
BOUM"

ET
LES FAMEUX
PERSONNAGES

du célèbre dessinateur

ÉRIK



68
PAGES
25f

PARAÎT DÈS LE DÉBUT DE CHAQUE MOIS



Le Rallic était un illustrateur de talent.

